

L'éducation en Asie aux défis du développement

Education in Asia and the challenges of development

La educación en Asia ante los desafíos del desarrollo

Laurent Carroué



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/4343>

DOI : 10.4000/ries.4343

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 4 avril 2015

Pagination : 61-68

ISBN : 9782854206067

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Laurent Carroué, « L'éducation en Asie aux défis du développement », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 68 | 2015, mis en ligne le 04 avril 2017, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4343> ; DOI : 10.4000/ries.4343

L'éducation en Asie aux défis du développement

Laurent Carroué

*Inspection générale de l'éducation générale,
France*

À l'échelle mondiale, les questions d'éducation en Asie (Asie du Sud, Asie du Sud-Est et Asie de l'Est) se résument à une question assez simple mais pourtant majeure : comment relever les défis du développement, actuels et futurs ? Premier pôle mondial par sa population, l'Asie est en pleine transition démographique. Ce processus met sous fortes tensions les systèmes éducatifs, qui s'articulent eux-mêmes à des enjeux sociaux et sociétaux, économiques, géopolitiques et territoriaux tout à fait considérables : équités et solidarités face au dualisme des trajectoires, durabilité des modèles de développement, etc. Cependant, loin d'être unifié, le continent asiatique est constitué de grands sous-systèmes régionaux (Asie du Sud, Asie du Sud-Est, etc.) et regroupe des pays à la fois les plus riches et avancés du monde (Japon, Australie) et les moins avancés et les plus instables (Afghanistan, Pakistan). Dans cette étude, les données sur lesquelles nous nous appuyons doivent être prises comme de grandes estimations ; on doit en effet considérer que de nombreux États ne fournissent pas de données fiables, soit du fait de la faiblesse ou de l'inexistence de structures administratives efficaces, soit du fait de la manipulation plus ou moins volontaires des statistiques produites.

LES ENJEUX DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE : UNE PÉRIODE HISTORIQUE CRUCIALE

Le continent asiatique est aujourd'hui confronté, dans son ensemble, aux effets de la transition démographique. La population continentale est en effet passée de deux à quatre milliards d'habitants entre 1970 et 2010, soit un doublement en une génération, et devrait atteindre 4,7 milliards en 2050. Cette forte croissance fait de l'Asie le premier pôle démographique mondial, passant de 55 % de la population mondiale en 1970 à 56,4 % en 2010, mais son poids relatif devrait retomber à 49,7 % en 2050 du fait de la forte croissance démographique attendue en Afrique sub-saharienne.

Loin d'être abstraite, cette dynamique a un effet majeur sur la pyramide des âges : elle se traduit par l'arrivée massive de jeunes qu'il convient de scolariser et de former. Le nombre annuel de naissances est passé de 365 millions en 1970 à 347 millions en 2010, représentant respectivement 60,4 % et 51,5 % des

naissances mondiales. En 2050, le continent devrait encore compter 277 millions de naissances annuelles (39 % du total mondial).

Géographiquement, des trajectoires assez contrastées apparaissent. Après avoir connu un point historique culminant avec 160 millions de naissances par an sur la période 1980-85, l'Asie de l'Est devrait tomber à 80 millions en 2040, soit une réduction de moitié de sa natalité. L'Asie du Sud pour sa part a culminé à 190 millions de naissances annuelles sur la période 1985-2000 ; mais devrait retomber à 150 millions en 2040, un défi qui demeure considérable. Au total, ce processus s'explique par une baisse réelle, mais bien inégale, de la natalité et de la fécondité qui témoigne de la diffusion géographique progressive mais bien réelle d'un nouveau régime démographique. Pour autant, si l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est sont des régions bien avancées dans la transition démographique, l'Asie du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh) demeure une région de fortes tensions.

Du fait de cette trajectoire démographique, l'Asie connaît aujourd'hui un summum historique pour la jeunesse de sa population. Jamais historiquement le continent n'a connu un tel poids de sa population jeune en âge d'être scolarisée et l'Asie représente aujourd'hui plus de la moitié de la jeunesse mondiale.

En effet, la population de 0 à 24 ans – en âge donc de scolarisation et de formation – est passée de 737 millions en 1950 à 1,6 milliard en 2015, soit de 55 % à 53 % du total mondial. En 2050, ce stock de jeunes, bien qu'en diminution, demeurera un enjeu majeur avec 1,4 milliard d'individus (42,5 % du total mondial). Si le summum historique a été atteint dans les années 1990 en Asie de l'Est, il ne sera sans doute pas atteint avant 2020 en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est. Pour bien mesurer le poids que représente cette jeunesse de 0 à 24 ans, il faut en rappeler les enjeux nationaux en termes de volumes nets. En 2015, l'Inde compte 598 millions de jeunes, la Chine 445 millions, l'Indonésie 115, le Pakistan 101, le Bangladesh 78 et les Philippines 54 millions.

Poids des 0/19 ans par rapport à la population des 20/64 ans (en %)

	1980	2015	2045		1980	2015	2045
<i>Total Asie</i>	102,1	53,8	41,8	Indonésie	117,1	63,8	44,7
Afghanistan	140,8	142,5	59,4	Malaisie	112,3	57,2	40,2
Laos	131,6	89,7	49,6	Sri Lanka	95,1	55,5	45,5
Népal	114,5	87,3	44,6	Myanmar	116,3	53,1	38,2
Pakistan	125,7	83,9	49,2	Vietnam	122,8	47,0	33,8
Philippines	128,3	83,4	58,0	Thaïlande	111,0	36,6	31,6
Cambodge	114,2	73,7	49,1	Chine	95,5	36,2	34,1
Bangladesh	134,3	69,5	40,4	Singapour	69,2	32,7	30,3
Inde	106,5	66,2	45,0	Japon	50,8	31,4	35,0

Source : ONU

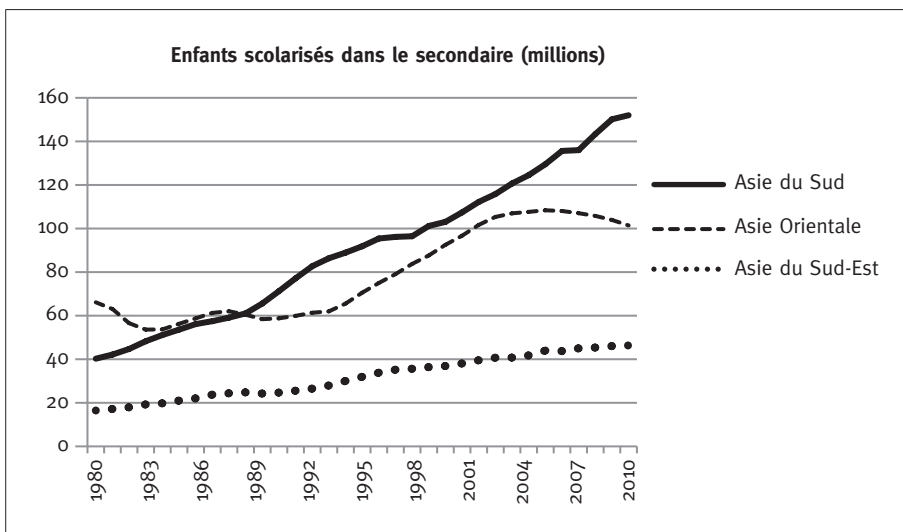
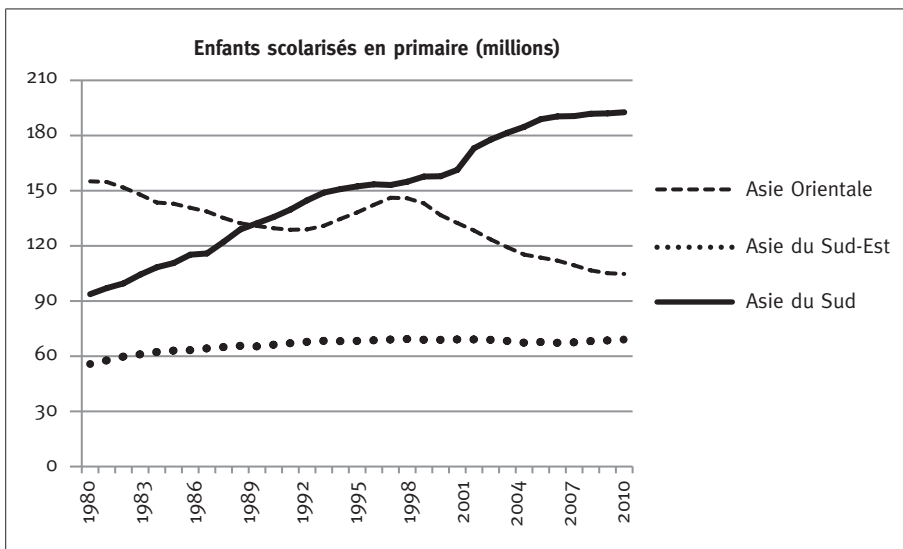
Une étude de l'âge médian de la population, un indicateur qui partage la population totale en deux parties égales, fait alors apparaître quatre groupes de pays bien différenciés. Face à un Japon à la population déjà largement vieillie (âge médian : 45 ans) répond un groupe en voie de vieillissement rapide (35/45 ans) : la Corée du Sud, Singapour, l'Australie, la Thaïlande et la Chine populaire. Le troisième groupe rassemble les huit États ayant une population jeune encore très importante (25/30 ans) : le Sri Lanka, le Vietnam, la Birmanie, l'Indonésie, la Malaisie, l'Inde, le Bangladesh et le Cambodge. Enfin, le quatrième groupe rassemble les pays dans lesquels la transition démographique est à peine entamée et qui disposent d'une population dont plus de la moitié à moins de 22 ans : les Philippines, le Pakistan, le Népal, le Laos et l'Afghanistan (âge médian : 15 ans). Ces données très différenciées selon les États s'expliquent par la conjonction de nombreux facteurs comme les forts différentiels de niveaux de développement, les politiques publiques (ou leur absence), le statut des femmes, les enjeux géopolitiques ou les contextes socioculturels et religieux.

DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS SOUS FORTES TENSIONS FACE AUX BESOINS ET AUX DEMANDES

Cette jeunesse de la population asiatique pose de redoutables problèmes d'ordres éducatifs et socio-économiques du fait de la capacité bien inégale des différents systèmes à faire face à un afflux massif de jeune sur les marchés du travail. En effet, alors que la population active mondiale augmente de 1,7 milliard d'individus entre 1980 et 2020, les Suds en polarisent 93 % et l'Asie 62 %. En 2020, les pays développés de l'OCDE ne représenteront plus que 16,5 % de la population active mondiale contre 15 % pour la seule Inde et 22,5 % pour la Chine. Dans ce contexte, l'Asie est confrontée à un réel problème d'emplois, de sous-emploi et/ou de chômage masqué du fait des déséquilibres offres/demandes d'un côté, et de ses choix et son niveau de développement de l'autre. Dans ces conditions, les besoins – et souvent la demande, en particulier émanant des nouvelles couches salariées urbaines solvables – en éducation représentent en Asie un enjeu central du développement économique et social et sont lourds de tensions politiques. Et cela même alors que l'Asie est toujours confrontée à l'immense défi de l'alphabétisation avec 64 millions de jeunes de 15 à 24 ans analphabètes, pour l'essentiel en Asie du Sud : 20 % des jeunes de 15 à 24 ans sont analphabètes au Népal, en Inde et au Bangladesh ; 29 % au Pakistan et 53 % en Afghanistan.

Chaque classe d'âge pose des problèmes particuliers, qui constituent des enjeux spécifiques pour les politiques publiques. En 2015, on compte 335 millions d'enfants âgés de 0 à 4 ans dont il faut assurer à la fois le bien être sanitaire et social mais aussi, autant que faire se peut, la préscolarisation. Les 647 millions

de jeunes de 5 à 14 ans constituent un défi majeur pour la scolarisation de base. Enfin, pour les 322 millions de jeunes âgés de 15 à 19 ans se pose la question de l'orientation professionnelle et/ou de la poursuite des études supérieures.



Entre 1980 et 2012, le nombre d'enfants scolarisés dans le primaire est passé de 304,6 à 366,8 millions (soit une augmentation de 62 millions, ou 20 %). Mais du fait du net décalage de la transition démographique entre l'Asie de l'Est

et l'Asie du Sud, autrement dit entre la Chine et l'Inde, on assiste à un spectaculaire renversement des trajectoires : alors que l'Asie de l'Est perd 50,5 millions d'élèves dans le primaire (soit un tiers de ses effectifs), l'Asie du Sud en gagne 100 millions (ce qui représente une hausse de 105 %) et l'Asie du Sud-Est 13 millions (soit une hausse de 24 %). Les mêmes logiques sont observables dans l'enseignement secondaire. Entre 1980 et 2012, le nombre d'enfants scolarisés dans le secondaire est passé de 123 à 300 millions (soit une hausse de 177 millions, ou 144 %). Après avoir fortement augmenté en Asie de l'Est entre 1980 et 2004, les effectifs du secondaire commencent à reculer depuis 2007 pour représenter 100 millions d'élèves, alors qu'ils explosent en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est – où ils partaient, il est vrai, de très bas. Les effectifs dans le secondaire sont ainsi passés, en Asie du Sud, de 40 à 152 millions d'élèves en une génération.

Poids des trois grandes classes d'âge dans la population totale en 2010

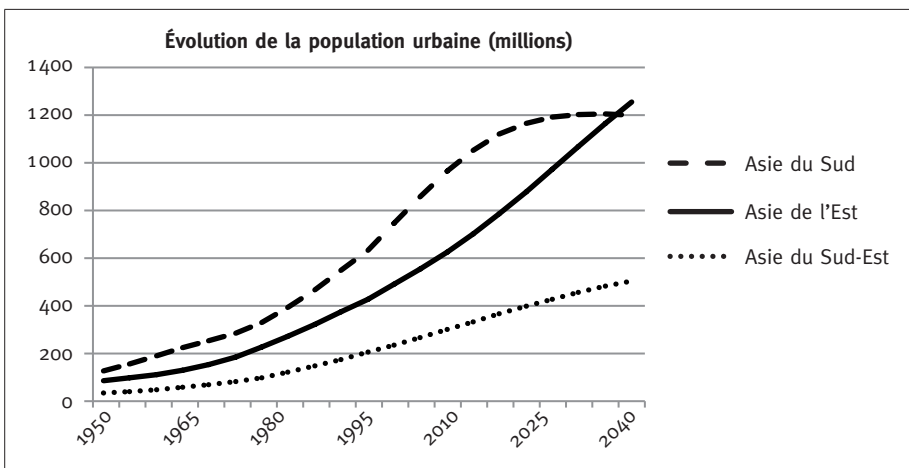
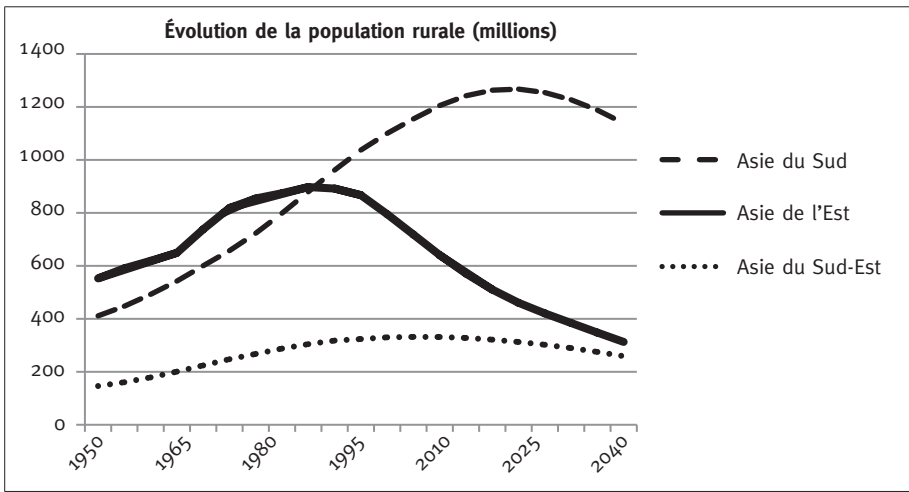
	0-4	5-14	15-24	Total 0/24 ans		0-4	5-14	15-24	Total 0/24 ans
Afghanistan	17,7	30,9	19,4	68,0	Sri Lanka	8,9	16,2	15,8	40,9
Laos	13,2	23,6	23,0	59,8	Asie	8,6	16,8	18,3	43,7
Pakistan	12,3	23,1	21,5	57,0	Malaysia	8,6	19,1	20,1	47,8
Philippines	12,0	23,3	19,8	55,1	Myanmar	8,5	17,6	18,5	44,6
Népal	11,8	25,3	19,6	56,7	Vietnam	8,1	15,4	20,1	43,6
Cambodge	11,1	20,8	20,9	52,8	Corée du Nord	7,0	15,7	16,0	38,7
Indonésie	10,4	19,4	16,8	46,7	Chine	6,3	11,8	17,8	36,0
Asie du Sud	10,4	20,5	19,5	50,4	Asie de l'Est	6,1	11,7	17,0	34,7
Mongolie	10,3	16,6	21,7	48,7	Thaïlande	5,9	13,4	14,3	33,6
Bangladesh	10,1	21,5	20,3	52,0	Singapour	5,2	12,2	13,5	30,9
Inde	10,1	20,1	19,0	49,2	Corée du Sud	4,6	11,6	13,6	29,9
Asie du Sud-Est	9,6	18,6	18,0	46,1	Japon	4,2	9,1	10,1	23,4

Source : ONU, 2014

Les systèmes éducatifs asiatiques sont donc le reflet de forts contrastes internes, fortement influencés par la structure des États, mais aussi des régions. Les moins développés se caractérisent par de faibles taux de participation et d'achèvement scolaire, et au total une espérance de vie scolaire très faible, même si les données internationales disponibles sont dans ce domaine loin d'être fiables. En particulier, la question du droit des femmes à l'éducation et de l'accès des filles aux systèmes scolaires demeure un enjeu continental essentiel. Ainsi, dans la population adulte, les différentiels des taux d'alphabétisation entre hommes et femmes demeurent considérables (Asie du Sud : 74 % vs 52 %).

LES ENJEUX SOCIAUX, ÉCONOMIQUES ET TERRITORIAUX AUX DÉFIS DE L'ÉDUCATION

L'explosion démographique s'accompagne en Asie d'une véritable révolution urbaine : le nombre d'urbains est passé de 652 millions à 1,9 milliard entre 1980 et 2015 et devrait atteindre les 3 milliards en 2050¹. Pour autant, notons que la population rurale n'a jamais été aussi importante historiquement, avec 2,1 milliards d'individus, même si elle devrait retomber à 1,7 milliard en 2050. Ces dynamiques posent elles aussi de nombreux défis aux systèmes éducatifs, notamment en termes de maillage territorial, de couverture scolaire des populations et d'accès équitable aux services éducatifs.



1. Nous utilisons les prévisions moyennes des séries statistiques de démographie générale de l'ONU (2012).

Dans de nombreux pays en développement, à la ville comme à la campagne, une trop large partie de la population demeure sous-intégrée, voire marginalisée. Si globalement, la mortalité infantile a largement régressée et si le développement économique a permis un certain recul de la pauvreté, sauf en Asie du Sud, l'Asie est un continent qui se caractérise par l'ampleur de ses inégalités territoriales. Quelle que soit l'échelle géographique considérée, – sous-continentale, nationale, régionale ou locale (comme par exemple dans les métropoles de Shanghai ou de Mumbai) –, les structures socio-économiques, culturelles, éducatives et scolaires sont marquées par un profond dualisme. L'Asie demeure un continent largement marqué par une pauvreté de masse et des inégalités d'une ampleur considérable. Le pourcentage de la population vivant avec moins de deux dollars par jour est de 77 % au Bangladesh, 68 % en Inde, 66 % au Laos, de 60 % au Pakistan, 57 % au Népal, 50 % au Cambodge, 44 % au Vietnam et en Indonésie et 28 % en Chine.

Certes, en un tiers de siècle l'Asie est devenue l'un des premiers pôles géoéconomiques mondiaux. Elle est ainsi passée de 18 à 28 % du PNB mondial, de 15 à 32 % des exportations, de 19 à 41 % de la production industrielle, ou de 18 à 25 % des dépenses des ménages. Mais à quel prix social et environnemental ? En particulier, cette forte croissance s'est en partie construit sur un développement humain relativement extensif et peu durable. L'un des défis que les pays asiatiques devront relever dans les quatre prochaines décennies sera donc de mettre en œuvre un nouveau modèle de développement, plus efficace, plus équilibré et plus durable, fondé en particulier sur un effort important de formation de sa population et de qualification de sa main d'œuvre. Pour les politiques publiques, les enjeux sont considérables. Ainsi, alors que l'Asie comptait environ 15 millions d'enseignants de niveau primaire en 2011, il faudrait créer environ un million de nouveaux postes pour atteindre les objectifs d'une éducation primaire universelle d'ici 2030, en particulier en réponse aux graves déficits constatés au Pakistan, au Sri Lanka et en Inde.

Si on accepte l'idée que l'investissement dans l'éducation est au cœur du projet de développement social, économique et territorial, force est de constater que des trajectoires nationales très contrastées apparaissent en Asie. Pour mieux évaluer l'engagement d'un État à offrir une éducation de qualité à chaque enfant, il est nécessaire d'étudier rapidement la géographie des dépenses publiques en éducation (exprimées en pourcentage du PNB). Elle fait apparaître trois grands groupes d'États. Les dépenses publiques en éducation demeurent très faibles en Birmanie, au Sri Lanka et au Pakistan (autour de 9 %) où elles stagnent ces dix dernières années. À l'opposé, cinq États réalisent un effort considérable en y consacrant de 21 à 31 % du PIB : la Malaisie, le Vietnam, le Népal, la Corée du Sud et la Thaïlande. Enfin, si par leurs efforts Singapour et l'Indonésie tendent à se rapprocher de ce dernier groupe, un groupe intermédiaire (consacrant de 10 à 15 % de leur PNB à l'éducation) demeure en position fragile : l'Inde, le Laos, le Cambodge, les Philippines et le Bangladesh.

Face à cet inégal investissement public dans l'éducation, voire parfois à de véritables carences, le relais est alors pris par l'enseignement privé qui connaît un boom spectaculaire dans certaines régions (en Chine urbaine littorale par exemple). Dans le primaire, le secteur privé scolarise 42 % des élèves au Bangladesh, 34 % au Pakistan, de 17 à 22 % en Inde, en Indonésie et à Hong-Kong. À l'université, le secteur privé scolarise 80 % des étudiants au Japon et en Corée du Sud, 66 % à Singapour et en Indonésie et plus de 60 % aux Philippines, au Népal ou au Cambodge.

Enfin, la dernière grande caractéristique des systèmes éducatifs asiatiques réside dans le fait que l'enseignement supérieur s'est largement ouvert ces dernières décennies à l'international. Le nombre d'étudiants asiatiques inscrits dans des universités étrangères est passé de 650 000 à deux millions en quinze ans. Seuls dix États polarisent 80 % des flux d'accueil : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, le Japon, la Russie, l'Allemagne, le Canada, la France, la Corée du Sud et la Malaisie. Dans ce mouvement, on remarque cependant que le poids relatif des États-Unis et du Royaume-Uni est en recul, passant de 55 à 41 % des flux mondiaux totaux. Si la polarisation traditionnelle en faveur de ces deux pôles anglo-saxons demeure importante, elle s'érode face à l'apparition d'un nouveau phénomène : la montée en puissance d'un marché intra-asiatique de la formation supérieure. En effet, les flux intra-asiatiques sont passés de 142 000 à 527 000 étudiants et représentent aujourd'hui 22 % des flux totaux. Dans un cadre très concurrentiel, certains pays développent des stratégies d'attractivité, comme l'Australie (qui attire 39 % des flux asiatiques), le Japon (27 %), la Corée du Sud (10,5 %) et, dans une moindre mesure, la Malaisie.

SOURCES STATISTIQUES

UNITED NATIONS, DEPARTMENT OF ECONOMIC AND SOCIAL AFFAIRS (2012) : World Population Prospects [séries statistiques de démographie générale] [en ligne] <http://esa.un.org/unpd/wpp/>

UNESCO / UNESCO INSTITUTE FOR STATISTICS [en ligne] <http://www.uis.unesco.org/pages/default.aspx>

BIBLIOGRAPHIE

CARROUE L, RUIZ C. et COLLET D. (2007) : *L'Asie*, Bréal, Paris.

UNESCO INSTITUTE FOR STATISTICS (2013) : *Un enseignant pour chaque enfant : prévoir la demande mondiale d'enseignants pour la période 2015/2030*, Bulletin d'information de l'ISU, n° 27, octobre.